

LE FANTASQUE

No. 2 du 4e Mois.



Prix : Quatre sous.

JOURNAL RÉDIGÉ PAR UN FLÂNEUR, IMPRIMÉ EN AMATEUR POUR CEUX QUI VOUDRONT L'ACHETER.

(Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux, et je meurs quand il le faut.)

VOL. I.

QUEBEC, DÉCEMBRE 1837.

N° 17.

POÉSIE.

QUARANTE ANS.

Ain :— *T'en souviens-tu etc.*

Ah ! qu'à dix ans le réveil de l'aurore
 A ma jeune âme apportait de gaieté !
 Sur mon visage il paraissait éclore
 Comme une fleur de joie et de santé.
 Votre soleil est-il moins chaud, plus pâle ?
 De nos jardins ses fleurs sont-ils exclus ?
 N'avons-nous plus la brise matinale ?
 Rien n'est changé, mais j'ai trente ans de plus.

Comme à vingt ans j'adorais ma maîtresse ;
 Que mes amis me semblaient précieux !
 Je n'aurais eu chercher sous leur carezze
 Le piège adroit qui fascinait mes yeux.
 Mais à leurs vœux pourquoi donc faire injure
 Et maintenant douter de leurs vertus,
 L'homme est-il faux et la femme perfide ?
 Rien n'est changé, mais j'ai vingt ans de plus.

Quand j'eus trente ans je désirai la gloire
 Je la briguai dans ma prose et mes vers,
 Charmante erreur, hélas ! qui me fit croire
 Qu'un jour mon nom parcourrait l'Univers,
 De l'illusion qu'avait la renommée
 Tous les rayons sont-ils donc éteints ?
 Quoi ! leur éclat n'était-il que fumée ?
 Rien n'est changé, mais j'ai dix ans de plus.

N. AUDIN.

LE FANTASQUE

QUEBEC, DÉCEMBRE 1837.

La mort a parfois des charmes.

Fantasia n'est point mort

Car il vit encore.

[Imité de M^l. LAPALISSE.]

Voulez-vous, chers lecteurs et fidèles
 Lectrices, savoir une excellente recette
 pour posséder toutes les vertus, tous les
 charmes, toutes les perfections, tout l'es-
 prit, tous les talens possibles, sinon en
 vous-même véritablement de moins en
 vous-même du monde, ce qui est beaucoup
 plus profitable, voulez-vous savoir le

moyen d'exciter les regrets, d'inspirer
 tous les poètes connus et inconnus, de
 faire grincer les cœurs sensibles, de faire
 grincer toutes les guitares ? eh bien
 mourez ! . . . — Curieux moyen, al-
 lez-vous dire ! — Curieux si vous voulez ;
 mais il n'en est pas moins sûr et j'en parle
 sagement, moi, car j'en ai fait l'expérience.
 Croyez en un ami, monsieur
 H., mourez et les salons retentiront d'é-
 logs, et de sanglots ; vous ferez verser
 plus de larmes en un jour que vos dis-
 cours les plus éloquentes, les plus déchir-
 ans n'en ont arraché durant toute une
 longue carrière d'efforts de coartations et
 de grimaces oratoires ; mourez, mon-
 sieur S. et les journalistes qui ne savaient
 pas même que vous fussiez au monde,
 épouseront leur dictionnaire d'épithètes
 laudatoires, pourtant si vaste, et seront
 connaître au loin votre réputation (jus-
 qu'alors tant soit peu éconnée) de magis-
 tre intègre, de citoyen loyal, de père
 chéri, de militaire éprouvé, d'époux
 tendre et constant, d'ami sincère, &c. &c.
 mourez monsieur A, et chacun lira en
 soupirant vos vers dont on n'avait jus-
 qu'alors lu que le titre et la signature ;
 la jeune fille les découpera tristement du
 journal qui vous fit la grâce de leur ac-
 corder une place dans ses "estimables
 colonnes," les lira, les relira et, le cœur
 gros, la larme à l'œil, les attachera so-
 lemnellement à son album, entre un
 cœur enflammé et une caricature. Mou-
 rez monsieur L. et, quoique toutes les
 mamans aient répété journallement que
 vous étiez un franc mauvais sujet, quoi-
 que l'on vous ait presque interdit l'entrée
 de la maison, quoi qu'on ait fait de gros
 yeux à la jeune fille qui osait vous sou-
 rire, on accueillera la nouvelle de votre
 décès avec un chagrin réel et mainte-
 mère de famille, qui jetait un œil de
 complaisance sur l'héritage auquel vous
 aviez droit, ne sera point votre éloge le
 moins sincère en disant : "C'est bien

dommage, c'était un excellent jeune
 homme, il ne lui manquait que de so-
 ranger et sans doute que l'âge aurait amè-
 né la raison ; oh ! il ne reste que les
 méchants, le bon Dieu veut et emporte
 tous les bons." Mourez madame T.
 et vos voisins, à qui vous fournissiez le
 sujet de tant de médiances, de tant de
 sarcasmes, viendront en larmoyant pro-
 diguer à votre famille affligée la longue
 cathégorie de vos vertus, afin sans doute
 d'augmenter sa douleur en lui montrant
 toute l'étendue de sa perte. Mourez
 madame G. et votre amour un peu im-
 modéré de l'argent sera transformé en
 une sage économie, votre silence éternel
 en une modeste retenue, vos légères
 aumônes en une charité d'autant plus
 précieuse qu'elle était cachée ; vous aurez
 été l'exemple des mères de famille, des
 épouses, l'ange tutélaire des affligés, etc.
 etc. etc. Mourez mademoiselle F. et
 le journal de la ville trompé par votre
 âge respectable donnera un obituaire
 qu'il terminera ainsi par habitude :
 "Elle quitta les vains plaisirs de ce
 monde avec toute la résignation chré-
 tienne et son âme s'envola au séjour des
 bons, laissant ici bas un nombreux cercle
 d'amis et d'enfants pour déplorer la perte
 irréparable qu'ils ont faite." Mourez
 mademoiselle M. et soudain surgiront
 comme à la voix d'un enchanteur, mille
 poètes saules-pleureurs. De pénibles
 impromptus faits à loisir feront gémir les
 presses, de déchirantes élégies déchire-
 ront les cœurs et les oreilles ; on écri-
 nera votre nom sous la forme d'urnes
 funéraires, d'acrostiches, de larmes, de
 guirlandes, on fera bouddonner lugubre-
 ment le piano-forte ; on encadrera les
 "poésies légères." Les romances que vous
 aurez copiées, avec toutes leurs fuites et
 tous leurs péchés ; les uns célèbreront
 votre chant, les autres votre esprit, ce-
 lui-ci votre cœur, celui-là votre beauté,
 ou vous représentera sous la forme d'une